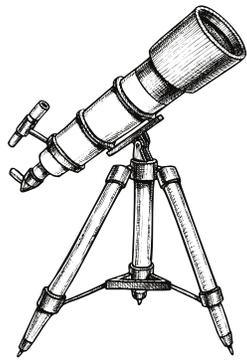


ASTRONOMIE S'UL COTTEUR

CRÉÉE PAR LES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES
EN ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION

ELSIA ROSEBERRY-POULIN, ENVOLÉE CÉLESTE,
2025, ACRYLIQUE SUR TOILE, 18 x 24 CM





INTRODUCTION

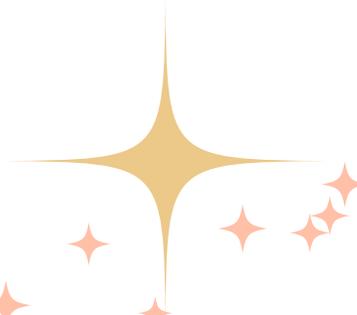
Créée en 2023, la revue *Sul coteur* est passée d'un simple laboratoire créatif pour les deux étudiants initiateurs, Chrystel Lyna-Bouchard et Jérémie Grenier, à un projet d'envergure. La revue *Sul coteur* du Cégep de Jonquière est un moyen collectif de promouvoir les créations des étudiantes et des étudiants du programme Arts, lettres et communication. Pour sa première édition, titrée « Du Coq à l'Âne », la revue se voulait libre et sans restriction de thématique pour ainsi aller tâter le terrain. Regroupant projets artistiques et créations littéraires en tous genres et sujets, ce fût une grande fierté de lancer ce projet, le premier dans son genre au Cégep de Jonquière. Nous sommes fières et fiers de présenter une revue gérée entièrement par un comité étudiant. Nous aimerions souligner l'implication généreuse des enseignant-es en langue et littérature du programme d'Arts, lettres et communication, ainsi que celle du Cégep de Jonquière. Transmise de cohorte en cohorte, la revue se verra changeante d'année en année, selon le profil des étudiantes et étudiants qui transmettront, par le biais de thématiques ou non, leur passion pour l'art dans toutes ses formes.



MON ÉTOILE

2020 : l'année où tu as rejoint le divin. Je me souviendrai toujours de ton dernier appel, où ton esprit divaguait et ton corps te lâchait. De ne pas avoir pu te prendre dans mes bras restera toujours un poids à l'intérieur de moi. Je garderai toujours le souvenir de tes becs baveux sur mes joues que je m'empressais d'essuyer. Aujourd'hui, je suis à jamais envieux d'eux. Ça fait maintenant quelques années que tu es l'étoile la plus brillante. Que le soir tu éclaires mes nuits. Pour toujours et à jamais mon étoile, ma petite grand-maman.

Anthony Bergeron



Mi amor, como te quiero

WOAH

Je l'ai ratée, encore.

UNE AUTRE !!

...Encore ratée.

Est-ce la troisième fois la bonne ?

Oups, ça a crashé.

Je me suis brûlé les mains; ça fait rien.

Tant pis.

J'vais me contenter de les regarder passer,

Ces filaments dans le ciel.

Laquelle sera mienne ?

Un jour serai-je capable

De toucher la Voie lactée ?

Un morceau de l'univers

Qui saura accompagner mon passage sur terre ?

Un trèfle à quatre feuilles trouvé par mon voisin
Les pétales de marguerite que j'arrache en chuchotant :

Elle m'aime, elle me hait

Les dents-de-lion que je cueille par terre
Dont mon expiration fait s'envoler le précieux pelage

Onze heure onze, midi douze, treize heure treize

Souffler les bougies sur mon gâteau de fête

Lysane Marcotte



Et le monde continue à tourner

Ma *mère cure* encore son breuvage d'hier. Les goulots sont descendus en chute libre le long de sa gorge, et je l'ai regardée, silencieux, impuissant. Ce matin, elle se décide enfin à prendre soin d'elle : un café, quelques coups de son rasoir *Vénus* pour se refaire une beauté, et la saoulerie est oubliée. Ma mère ne cure plus. Elle devient enfin une mère, dont les vagues butent contre les rochers pour se contenir dans l'espace accordé.



C'est une matinée de *mars* froide. À côté de moi, Ju braille. Elle veut du Quick, ce breuvage lacté hors de prix. Ma mère nous l'interdit, habituellement, mais ce matin elle accepte – pour se faire pardonner, je le gage sur l'infini. Assis près de la fenêtre qui donne sur mon jardin, je pense à l'air glacé qui empêche les feuilles de pousser, les fleurs d'éclorre et la *Terre* de se réchauffer. J'en ai assez de la neige. J'en ai assez du froid, de l'école, de l'enfance, mais surtout, j'en ai assez de ma mère. Prendre soin de moi et de *Ju pîs taîre* les souvenirs d'hier. Les phrases entre deux gorgées de bière, les larmes de fierté pour les enfants qu'elle aime tant; des «Je t'aime» jamais à jeun, suivis d'un «*Ça tourne*», précédant le vomissement. «Le tapis est encore taché à matin; j'avais pas les produits adéquats pour le laver.» C'est pas facile à oublier, mais je sais que le monde continue à tourner.



La télévision est ouverte. Quelques rires fusent du salon, où beau-papa est affalé, oublié; un problème comme un autre, on s'y habitue. Legault donne une conférence. Je bois mon Quick, ne comprenant pas un traître mot de l'anglais que prononce ce vieil homme blanc. «*Fuck your amus*», lâche beau-papa. «Pas devant les enfants», chiale maman. Mais c'est de l'anglais, y comprennent rien les p'tits kids.



Mon bol est vide. J'ai pu de Quick, et même si Ju en veut encore, maman répète que c'est l'heure d'aller à l'école. L'heure de quitter un enfer pour un autre, comme un *alien* passant de galaxies en galaxies sans jamais trouver ce qu'il cherche... ne sachant pas ce qu'il cherche, ou ne pouvant pas le trouver. À douze ans, on fait juste subir, on peut pas chercher. Qu'est-ce tu veux? C'est la vie, dirait ma mère.



Ma mère ne peut pas aller me porter à l'école parce qu'elle peut pas *tinker* le char. Coudonc, t'es pas allée hier? chiale beau-papa. Mais criss, *Enapudtune!* Y'é passé où le cash? Tu l'as bu? Non, criss, c'est toé avec tes ostis de topes encore. Tu me câlisses pas ça sur ma faute, toé, c'est pas vrai que je vais me faire ... TA GUEULE, MA CRISS. HEYYYYY!!!

Mars dégèle quand même vite.
Plus vite que maman, des fois.

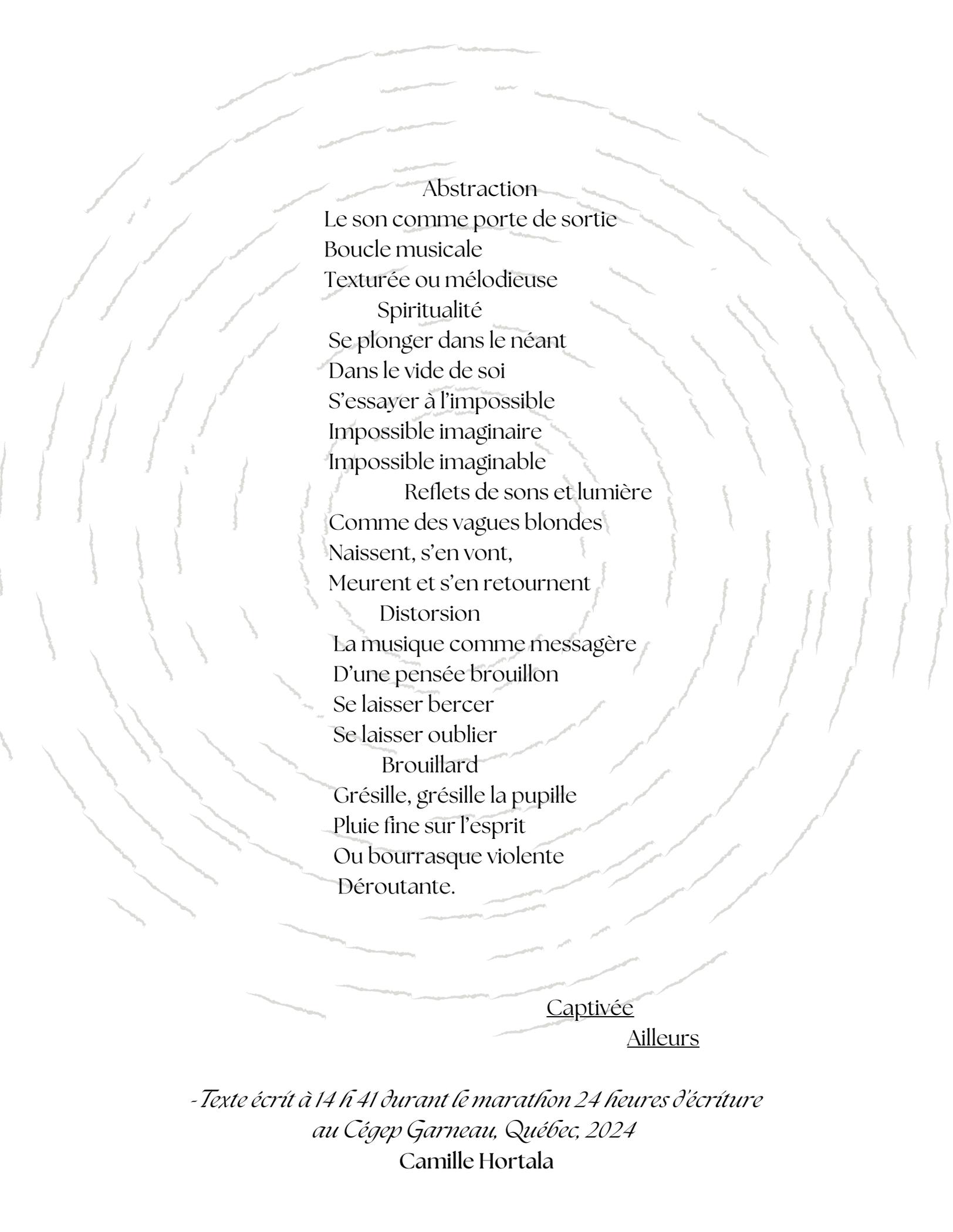


Tu vas devoir marcher avec ta sœur, mon grand, désolée. J'aurai voulu t'emmener, mais c'est l'autre ESTI DE MORON qui...

Pas grave. Mars dégèle. J'ai même bu du Quick à matin, pis maman est toute neuve, toute belle. Je prends la main de Ju, je lui lance un sourire, pis je me lance. Non, c'est pas une matinée si pire que ça. Après tout, le soleil brille toujours, et le monde continue à tourner...



Jérôme Lessard



Abstraction
Le son comme porte de sortie
Boucle musicale
Texturée ou mélodieuse
Spiritualité
Se plonger dans le néant
Dans le vide de soi
S'essayer à l'impossible
Impossible imaginaire
Impossible imaginable
Reflets de sons et lumière
Comme des vagues blondes
Naissent, s'en vont,
Meurent et s'en retournent
Distorsion
La musique comme messagère
D'une pensée brouillon
Se laisser bercer
Se laisser oublier
Brouillard
Grésille, grésille la pupille
Pluie fine sur l'esprit
Ou bourrasque violente
Déroutante.

Captivée

Ailleurs

*-Texte écrit à 14 h 41 durant le marathon 24 heures d'écriture
au Cégep Garneau, Québec, 2024*

Camille Hortala

Je pleurais tellement, auparavant

Couché sur le ventre pour ne pas être sur le dos
Les deux pieds sur le sol pour ne pas m'envoler.
Le regard fixé sur mes pieds, alors qu'à l'écran s'envole la navette.
Le déni de la grandeur
La conscience d'une enfance
ignorée, bientôt oubliée.
Détérioré comme tout ce qui nous
entoure, un jour, le soleil nous aura dévorés
Il était là, ce monstre affamé.
Pas la nuit ni sous le lit
Pas dans le garde-robe ou passant sur les écrans des films
diffusés après vingt-et-une heures
Mais dans le ciel, là où à travers les rideaux
Chaque point me rappelait que je
pouvais tout essayer
Jamais je ne les égalerai, jamais je ne les atteindrai
Jamais je ne serai, car il est impossible d'être dans ce
monde, sachant qu'un jour
Pour tout le monde
Ce ne sera plus le cas
Je pleurais beaucoup, auparavant.
Je pleure beaucoup, aujourd'hui
Quand le monstre vient le jour
Et s'affiche brillamment dans le ciel;
les gens l'accueillent
Ces idiots qui ne savent pas qu'un jour,
il se délectera de notre peau.
En attendant, je regarde mes pieds ancrés, les écrans
d'intérieur
Qui me rappellent que la terreur n'est
pas tout ce qui persiste

Jérôme Lessard



JOUR ET NUIT

Papier I

Il y a de ça bien des siècles, avant la naissance des peuples, des frontières, des batailles, des explorations et des bals mondains, plus enjolivants et soyeux que le plus ingrat des hommes et la plus maligne des femmes, naquirent deux entités célestes. Jour, la plus forte d'entre elles et Nuit, la plus mystérieuse d'entre toutes.

Les rayons de Jour parvenaient à englober jusqu'à la plus petite créature qui vivait sur la Terre, rien ne pouvait échapper à Jour. Elle restera pour toujours omnisciente et omniprésente pour les espèces qui prolifèrent tant sur terre que sous la mer. Enfin, c'était ce que Jour croyait. Jour sentait éperdument qu'une présence la suivait. C'était une masse mystérieuse qui s'accumulait près de la frontière qui délimitait son territoire. Cette masse était sombre et opaque. Elle semblait dévorer tout sur son passage. D'un autre côté, Jour s'efforçait de reprendre ce qui lui avait été enlevé, et ce, jusqu'au crépuscule.

Nuit adorait parcourir le chemin que lui traçait Jour. Ce que Nuit préférait plus que tout, c'était de voir chaque être, un par un, s'endormir sous ses yeux. À chaque fois que Nuit passait, des millions de petites lumières brillantes la suivaient et venaient se poser sur son chemin. À ces apparitions, Nuit voyait les êtres qui ne s'étaient pas assoupis lever leur tête vers le magnifique tableau qui s'y peignait. Des aurores boréales aux étoiles filantes, il n'y avait rien de plus beau dans le ciel. Nuit savait que Jour luttait pour cacher la beauté qui était laissée par son crépuscule, mais était-ce si important? Nuit prenait la place qui lui était destinée et, à chaque fois, indéfiniment, Nuit faisait un travail remarquable.

La distraction de Jour envers Nuit était tellement préoccupante que la naissance de nouveaux êtres célestes est complètement passée inaperçue. Feu, Eau, Vent, Terre et Nature, chacun avec ses propres devoirs et raisons d'exister.



Mère-veilleuse

Comme l'étoile du Berger me guidant vers le Nord
Toujours sûre d'arriver à bon port
Jamais de doutes, jamais de failles
Ou en tout cas rien que ne trahirait ton regard

Comme la Lune illuminant mes nuits
D'un seul coup de main tu règles tous mes soucis
Aucune inquiétude à avoir car tu es
Celle qui m'a donné vie et élevée

Comme un baiser au creux de ma paume
Le plus doux des *fiome sweet fiome*
Celui que tu as tissé, bravant seule l'ouragan
D'une mère et deux enfants

Comme un ciel plein d'étoiles
Quand il fait un peu trop noir
Je n'ai qu'à lever les yeux
Pour savoir que tu es là
À jamais dans mes pas
Ma chère et tendre Mère-veilleuse.



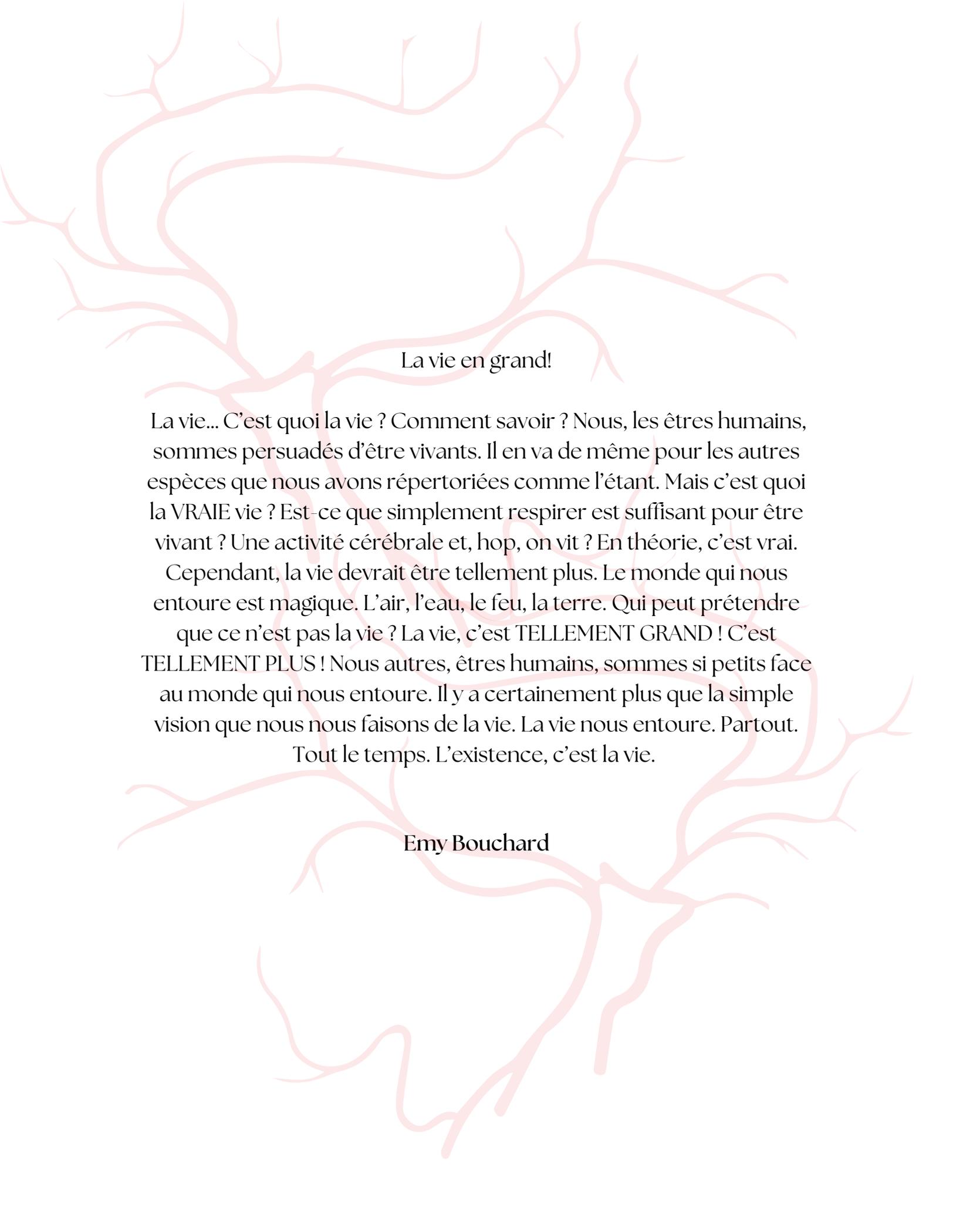
Camille Hortala



Éclipse

J'veux tout le temps te voir mais j'me tais
Ce silence, un silex si dur à rompre, mais
Nécessaire pour avancer
Tu pointes au ciel et j'nous vois la nuit
Ces deux étoiles qui dansent ensemble
Transcendant l'espace, on vit en parfaite harmonie
Le soleil s'en vient et j'm'éloigne petit à petit
Tu m'retiens, tu m'revires avec ta magie
Ton désir, le mien, se combinent
Éclipse

Oriana Cairo Kanaffo



La vie en grand!

La vie... C'est quoi la vie ? Comment savoir ? Nous, les êtres humains, sommes persuadés d'être vivants. Il en va de même pour les autres espèces que nous avons répertoriées comme l'étant. Mais c'est quoi la VRAIE vie ? Est-ce que simplement respirer est suffisant pour être vivant ? Une activité cérébrale et, hop, on vit ? En théorie, c'est vrai.

Cependant, la vie devrait être tellement plus. Le monde qui nous entoure est magique. L'air, l'eau, le feu, la terre. Qui peut prétendre que ce n'est pas la vie ? La vie, c'est TELLEMENT GRAND ! C'est TELLEMENT PLUS ! Nous autres, êtres humains, sommes si petits face au monde qui nous entoure. Il y a certainement plus que la simple vision que nous nous faisons de la vie. La vie nous entoure. Partout.

Tout le temps. L'existence, c'est la vie.

Emy Bouchard

Tu m'écoutes ?

J'aimerais ça qu'tu m'écoutes.

Mon ange, chaque jour qui passe m'éloigne un peu plus de toi
Pourtant mon cœur, lui, s'en trouve toujours plus collé au tien.
Ils sont là, tous les deux dans un coin de ma tête, à se dire des mots
doux

À se cajoler, se câliner, se caresser, se rassurer,
Penser à c'qui s'en vient, à toutes ces années où l'océan, ce sale tyran,
jouera au méchant.

L'univers nous dit non ? et alors ?!

Moi je dis oui ! Oui, oui et plus encore !

Je dis aimons-nous, je dis bravons la distance, je dis battons-nous.

Je lève les yeux et vois le mauve dans les étoiles,
Ton visage parmi les constellations, Toi mon Destin au milieu du
salon,

J'aimerais ça qu'tu m'écoutes.

Pour vrai je veux dire !

À bas Mia ! À bas Sebastian !

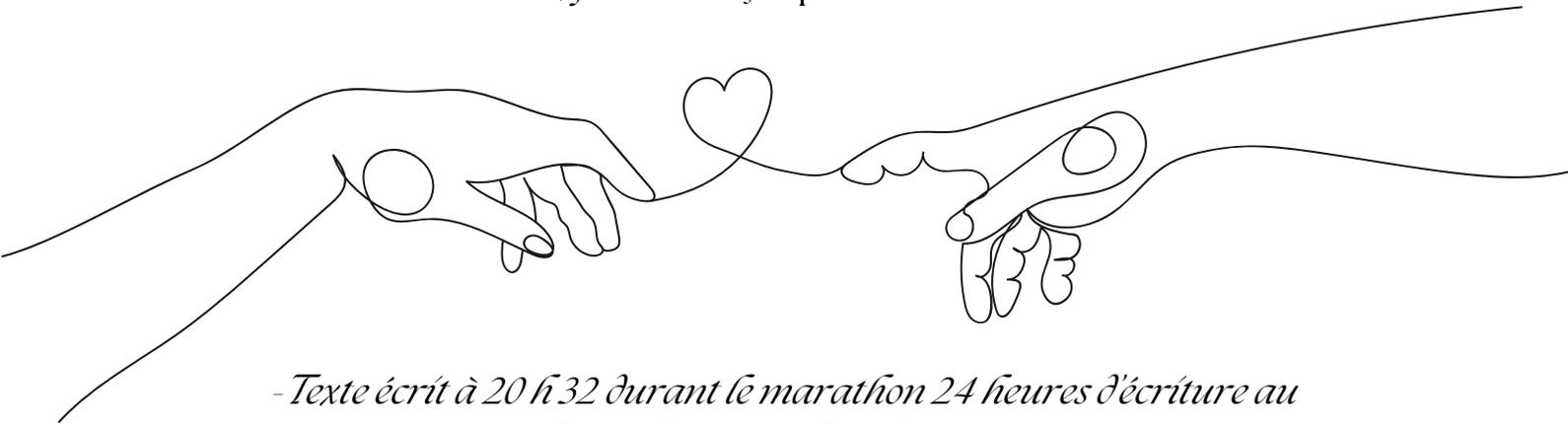
Maintenant c'est au chat et à l'axolotl de vivre !

Vivre heureux, vivre légers, rire nouveaux, rire entiers.

Guimauves flambées qui prennent feu, poutines réconfortantes en
amoureux, crèmes molles même sous la tempête,

Parce que tout ça, c'est mon bien-être sous la couette,

Eh, j'aimerais ça qu'tu m'écoutes.



*- Texte écrit à 20 h 32 durant le marathon 24 heures d'écriture au
Cégep Garneau, Québec, 2024*

Camille Hortala

LES ASTRES NOUS REGARDENT-ILS ?

LEVER LES YEUX VERS LE CIEL

Nous levons les yeux vers le ciel, cherchant des réponses dans l'univers des astres. Depuis toujours, les planètes portent nos espoirs et nos craintes : Mercure murmure, Vénus séduit, Mars s'embrasse, Jupiter guide, Saturne enseigne, Uranus bouscule, Neptune rêve et Pluton transforme. L'Astrologie est-elle un langage céleste ou un reflet de nos propres questionnements?

VOYAGER À TRAVERS LES PLANÈTES



MERCURE - LE MESSAGER

Mercury, rapide et curieux, est la planète qui nous parle de communication et de réflexion. Elle nous rappelle à quel point nos pensées et nos échanges peuvent nous guider dans notre vie. Mercure nous invite à réfléchir à la façon dont nous nous connectons aux autres

VÉNUS - L'AMOUR ET LA BEAUTÉ

Vénus, brillante et douce, est la planète de l'amour et de la beauté. Elle nous fait penser aux relations et à l'harmonie dans nos vies. Elle incarne l'idéalisme, ce désir de trouver la perfection et l'équilibre, tant dans nos sentiments que dans nos actions



MARS - L'ÉNERGIE

Mars, intense et pleine de passion, est la planète qui nous pousse à agir. Elle symbolise la force, la lutte, mais aussi l'énergie brute qu'il faut parfois pour avancer dans la vie. Mars nous rappelle qu'il est important de passer à l'action, de nous battre pour ce qu'on veut.

JUPITER - LA CHANCE ET L'EXPANSION

Jupiter est une grande planète qui représente l'optimisme, la chance et la recherche de la vérité. Elle nous encourage à voir grand, à croire en nos rêves et à saisir les opportunités. Jupiter nous montre qu'il y a toujours quelque chose de plus grand à atteindre.



SATURNE - LA DISCIPLINE ET LE TEMPS

Saturne est celle qui nous enseigne la patience et la discipline. Elle nous aide à comprendre que le chemin vers nos objectifs est long et parfois difficile, mais c'est grâce à elle que nous devenons plus forts et plus matures. Saturne ne nous offre pas de raccourcis, mais elle nous apprend à apprécier le processus.

URANUS - LE CHANGEMENT

Uranus est la planète de la rébellion et du changement. Elle casse les règles et nous pousse à voir les choses différemment. Uranus nous rappelle qu'il faut parfois bousculer les habitudes pour évoluer, pour ne pas rester figés dans ce qui est déjà connu.



NEPTUNE - LES RÊVES ET L'INTUITION

Neptune est celle qui nous invite à rêver et à écouter notre intuition. Elle nous guide dans l'invisible, dans tout ce qui est mystérieux et profond. Neptune est la planète de l'inspiration, de l'art et du lien avec ce qu'on ne voit pas toujours, mais qui fait partie de nous.

PLUTON - LA TRANSFORMATION

Pluton, cachée et intense, est la planète de la transformation. Elle représente les cycles de destruction et de renaissance, où il faut parfois tout perdre pour pouvoir se reconstruire. Pluton nous aide à comprendre que la vie est faite de changements et de nouvelles opportunités.

Les planètes nous fascinent autant qu'elles nous interrogent. Chacune semble porter une énergie, une symbolique qui résonne en nous. Que l'on y croie ou non, l'astrologie nous offre une manière de regarder le ciel autrement, d'y projeter nos doutes et nos espoirs. Peut-être que, finalement, ce ne sont pas les astres qui influencent nos vies, mais bien la façon dont nous choisissons de les interpréter.



Solitude

Je me sens chambranlant comme si à tout moment je pouvais tomber sans que personne ne puisse me rattraper. J'avance avec retenue et fais attention à ne pas perdre pied. La vie est drôlement faite, parfois, elle peut tout te donner comme une famille aimante, des amis en or et même un endroit où tu peux t'épanouir. Alors pourquoi je ne vais pas bien? En fait si, je suis heureux, mais je ressens un énorme vide à l'intérieur comme s'il me manquait quelque chose, comme si je me battais avec le vide qui menace de me faire chavirer. Je me sens vide, vide comme le néant. Comme si j'essayais sans succès de m'accrocher à toutes les particules dans l'air qui disparaissent en poussière d'étoile dans leur longue traîne blanche, une super nova qui explose. La solitude frappe de plus belle et m'entraîne vers les étoiles de la Terre.

Anthony Bergeron





Ceci n'est pas une cicatrice

Ceci n'est pas une cicatrice
C'est une constellation
Un assemblage de mirages,
Orion te regarde t'ouvrir aux étoiles
Tes « ravages » font de la magie
Ne pense plus à ces délires
Laisse couler la chute débordante
La course filante de la vie

Oriana Cairo
Kanaffo



Archives de guerre n°175

Carnet de bord du 12 janvier 1960 :
traduit du russe par Judica-Cordiglia

L'objectif est simple : aller dans l'espace, redescendre en vie et enfin
montrer notre supériorité à ces foutus Américains.

L'Union travaille depuis des mois sur cette fusée et mon collègue et
moi avons eu l'immense honneur d'être sortis de prison pour
participer à ce projet révolutionnaire.

Mais encore plus, je suis honoré d'être le premier homme à pouvoir
assister à cela : la Terre que j'observe comme j'observerais la Lune
sur ma terre natale, la quiétude relaxante de l'espace, la Terre si
petite qu'il me semble que je pourrais la prendre dans le creux de
mes mains, cette douce chaleur qui en émane, ces astres accueillants
qui m'éclairaient lors des longues nuits dans ma cellule, cette Terre
toujours si petite.

Cette Terre toujours plus petite.

Comme si elle s'éloignait toujours plus de moi. Ou bien est-ce moi qui
m'éloigne ?

J'essaie désespérément de joindre la tour mais aucune réponse ne
me parvient.

À moins qu'aucune réponse ne me soit envoyée.

La chaleur commence à être étouffante, elle m'empêche de réfléchir
logiquement.

Plus mon rythme cardiaque s'amoin-drit, plus l'espace entre moi et ce globe s'agrandit.

Au fur et à mesure que nous nous éloignons de l'orbite de la Terre, j'observe derrière moi mon tragique destin. L'immensité de l'espace, ce vide intersidéral, cette effrayante solitude, cette quiétude agréable et relaxante, si seulement elle n'était point interrompue par mon cœur qui se bat pour vivre. En vain.

Je sais pertinemment que rien ne me sauvera, que je suis voué à errer jusqu'à ce que cette étouffante chaleur ait raison de moi.

Alors, dans un dernier geste désespéré, j'agrippe ma radio et envoie un dernier message :

... - - - - / ... - - - - ...

S.O.S. / S.O.S.

Au monde entier.

Eddie Cadoux

This burden is not yours to carry

Le carrousel est enclenché
Ça tourne, ça tourne
Je ne peux pas m'arrêter.
Les images se bousculent
Je vois ce qui n'est pas
La réalité n'est plus ce que je perçois
Mes pensées me giflent comme des coups de vent
Qui viennent faire saigner
Mon pauvre cœur souffrant
Et viennent embrumer
Ma vision pourtant si nette
Elle me semble insincère
Serait-elle en train d'embrasser quelqu'un d'autre ?
Il ou elle
Me détestent-ils ?
Me déteste-je, moi-même ?
Je plisse les yeux
Mais je ne vois pas mieux
Tout est loin
Je me sens étouffée
Le carrousel se remplit de l'eau de mes larmes
Versées en vain
Douleur que je m'inflige
Ils ne peuvent jamais voir cette chose horripilante
Que je suis

Je n'arrête plus, je ne contrôle rien
La peur attrape mes tripes et les serre de toutes ses forces
Je régurgite, les larmes aux yeux
Je ne suis plus là
Je ne te vois pas

Où es-tu, mon amour ?
Me vois-tu dans cet état ?

Les étoiles brillent si fort ce soir
Mais pas autant que tes yeux
Où sont-ils rendus ?
Me vois-tu, apeurée ?
Par tous les démons qui m'habitent ?

Je t'en prie, ne me rejoins pas
Ce fardeau n'est pas tien
Peux-tu juste être là
Lorsque, ravagée
Les cheveux emmêlés
Le manège aura fini de tourner ?
Accueille-moi de tes bras
Et je saurai me réfugier dans l'œil du cyclone

Et si tu n'es pas là
Ce seront mes propres bras
Qui sauront s'enrouler autour de mon corps meurtri.

Lysane Marcotte



Chez moi

Zeyco



0:01

3:12



Zeyco est un jeune artiste français mêlant plusieurs influences comme la variété française, le rap ou encore le slam. Avec déjà un EP et plusieurs *singles* à son nom, Zeyco se lance dans le monde de la musique avec des sons entraînants et emplis de sens.

Dans son single « Chez moi », l'artiste nous fait part de ses peurs, de ses doutes mais surtout de son amour pour la musique.



: zeyco.msc



: zeyco.msc



: zeyco

J'sors d'chez moi car c'est trop la merde
J'suis comme un vieux rat dans un zoo
Mes histoires sont toutes les mêmes
J'me répète dans tous les morceaux
Peur du miroir, du regard des autres
Ça commence un peu à faire trop, merde ...

Imagine

Un monde sans moi, sans nous
Un monde sans rendez-vous
Un monde où n'existent les peurs
Un monde simplement sans douleur
Un monde où l'argent c'est pas le problème
Un monde où je peux rendre fier mon père
Pas qu'à travers des poèmes
Un monde où je peux lui dire je t'aime

J'rentre chez moi car c'est trop la merde dehors
Les autres me reprochent mes torts
Je voudrais juste qu'on m'ignore
Ou peut-être bien qu'on m'adore
C'est ça le problème, juste moi et pas un autre
Les salles s'ront pleines, j'me battraï, j'serai un héros

Ou p't'être pas au final
Je vois que le temps se gâte
Peut-être j'suis parano
Putain j'ai plein de défauts

Un jour j'suis parti au Québec
J'ai fait des rencontres marquantes
Fin moins que des belles histoires
Et j'ai enfin trouvé ma place
Maintenant j'sais ce que je veux faire
J'veux faire de la musique





Eddie Cadoux

Aurores artificielles



Si peu de Tristesses confortables

Camille Hortala

Si peu de Tristesses confortables est un vidéo-poème expérimental, mêlant prises de vue documentaires et animation 2D, librement inspiré des chefs-d'œuvre littéraires *Si peu d'endroits confortables* de Fanny Salmeron et *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan

NOTRE INVITÉ

Sylvain Gaudreault
Directeur général du Cégep de Jonquière



Pour ce troisième numéro de *Sul coteur*, l'équipe a décidé de demander à une personne qui ne gravite pas directement dans le milieu littéraire de créer un texte. Ce genre d'invitation se répétera, on l'espère, pour chacun des numéros d'hiver de la revue.

Cette session, notre directeur-général, Sylvain Gaudreault, a gentiment accepté de se prêter au jeu et d'écrire un texte littéraire.

Nous vous invitons à découvrir ce récit touchant et en profitons pour remercier chaleureusement Monsieur Gaudreault pour son implication dans notre univers collégial.

UN ALIGNEMENT DE PLANÈTES

Un quartier populaire de Santiago, Chili. Des rues cahoteuses. Des bâtiments multicolores. Des trottoirs crevassés, dangereux. Des graffitis partout.

Au détour d'une rue, une maison qui fait une excroissance. La rue se rétrécit comme un goulot de bouteille. Sur cette saillie, un graffiti plus grand que les autres. Il me marque. Il m'obsède, même. C'est un visage. Très grand. Très beau. Le visage d'un homme. Cheveux noirs, bouclés. La tête un peu penchée vers le bas, les yeux qui regardent le passant vers le haut. Il est de face. Il a une petite boucle d'oreille sur son lobe gauche. Derrière ce visage, le fond est vert. Il s'agit d'un portrait peint sur le mur extérieur de ce bâtiment. Il est signé par un artiste de rue. Mais d'autres graffitis ont été ajoutés sur le graffiti de base. Ce n'est pas grave. Ça ajoute à la beauté de l'œuvre et à la gravité du modèle.

Je prends cette œuvre d'art urbaine en photo. Il me faut un souvenir de cette image. Trop prégnante. Trop belle. Trop beau. Le gars dégage quelque chose. Une profondeur. Que sais-je. Je fais des recherches sur ce personnage. Je questionne même des Chiliens rencontrés en voyage : connaissez-vous cet homme? Est-ce une vedette locale? Rien. Le néant. Personne ne le connaît. C'est un graffiti. Point.

Les semaines passent. Je continue de penser à cette image. Je décide de la faire imprimer sur un t-shirt blanc très ample. Si elle m'a frappée, elle fera sans doute de l'effet sur un vêtement me dis-je. Ça fait cool. Très branché. J'aime porter des trucs uniques aux références vaguement post-modernes qui, en plus, me rappellent des lieux que j'ai aimés.

De passage à Montréal, j'enfile mon t-shirt et je vais me promener au centre-ville. Je croise un homme âgé sur Ste-Catherine. Il a certainement plus de soixante-dix ans. Il me dévisage. Il stoppe carrément devant moi et il me dit, d'un air étonné : « ¿Por qué tienes ese grafito de esa persona en tu camisa? ». Il parle trop rapidement. Il voit bien que je ne comprends rien. Il se reprend alors en français : « Pourquoi avez-vous cette image sur votre chandail? ». Il a un gros accent qui trahit ses origines sud-américaines. Je commence à échanger avec cet inconnu. Je lui raconte ma découverte de ce graffiti et mon coup de cœur pour le personnage.

Et en ce moment même, comme un alignement de planètes unique depuis le Big Bang, il m'annonce qu'il connaît le modèle sur le graffiti. Ils sont tous les deux Chiliens. C'est l'un de ses amis de jeunesse. Coïncidence improbable. On dirait une histoire tirée d'un horoscope. Nous sommes à des milliers de kilomètres de Santiago. Ils se sont connus il y a plus de cinquante ans dans BellaVista, quartier bohème de la capitale chilienne, à quelques pâtés de maison de la Chascona, résidence de Pablo Neruda. Ils ont fait la fête ensemble. Mais, ils ont surtout milité avec d'autres chez les communistes. Pour la liberté. Contre la dictature d'Augusto Pinochet.

Son ami s'appelait Ariel. C'est drôle. Il a le même nom qu'un des satellites d'Uranus.

Un soir, Ariel a été arrêté par la DINA, la police militaire de Pinochet. Ces hommes armés l'ont amené en Jeep sur un pont qui traverse le Mapucho. Comme ces policiers le faisaient avec chacune de leurs victimes, un des leurs s'est approché d'Ariel pour lui bander les yeux avant de tirer. C'est alors qu'il a dit à son bourreau : « S'il te plaît, ne me bande pas les yeux. Tue-moi face à face parce que je veux te voir pour te pardonner ». Ce furent ses dernières paroles. Le lendemain, son ami, le vieillard qui est devant moi sur ce coin de rue montréalais, a retrouvé le corps d'Ariel dans le Mapucho. Il avait 22 ans.

Depuis cette rencontre, je ne porte plus mon t-shirt cool.

SIGNATURE DES ARTISTES

LES ÉTOILES
LE CIEL
L'OBSCURITÉ
LES MYTHOLOGIES
ET
LES RELIGIONS
RIEN NE BRILLE PLUS
QU'UN CIEL
D'ASTRES
ET
D'ÉTOILES
EXCEPTÉ PEUT ÊTRE
UNE SÉRIE
DE
TEXTES ALIGNÉS
COMME
LES
PLANÈTES
D'UN
SYSTÈME SOLAIRE
S'AGENÇANT
DANS
UNE
PARFAITE
GRAVITÉ

